

Par : Natasha D'Amour
9^e année
École de L'Anse-au-Sable, Kelowna

1000 mots pour Katelyn



Assise dans le couloir sur une chaise en plastique dure et inconfortable, Sophie observa une photographie qui traînait par terre. Deux filles de dos, chacune avec ses bras autour de l'autre. De la poussière brun-gris souillait leurs pantalons, et Sophie se

demanda ce qu'elles venaient de faire, d'être sales de même.

- Sophie!

La jeune fille leva sa tête. Mme Gauthier, la conseillère de son école, se tenait dans le cadre de la porte en face.

- Sophie, répéta-t-elle, je suis prête pour te voir maintenant.

Sans dire un mot, Sophie se leva. Elle jeta un autre coup d'œil à la photographie par terre. Avant de suivre Mme Gauthier dans sa petite salle de conseillère, Sophie se pencha et ramassa ce petit morceau de papier un peu chiffonné.

- Alors, comment ça va, ma belle? demanda gentiment Mme Gauthier, une fois qu'elles s'étaient toutes les deux assises à une petite table coincée dans le coin de la salle.

- Bien, répondit doucement Sophie. Ses yeux traînaient sur l'image qu'elle tenait sur ses genoux. Ses cheveux foncés cachaient son visage.

- As-tu fait tes devoirs?

Sophie fit une grimace. Ses *devoirs*.

- Tu veux dire mes devoirs de maths? demanda-t-elle, même si elle savait que ce n'était pas de ça que Mme Gauthier parlait.

La conseillère fronça ses sourcils et soupira.

- Alors, dit-elle, je suppose que tu ne les as pas faits?

Sophie ne répondit pas. Chaque semaine, elle avait une visite avec Mme Gauthier. Et chaque semaine, elle recevait le même devoir : parler à des personnes! Se socialiser! Tout le monde, ses parents, ses profs, Mme La Conseillère, se souciaient de Sophie et du fait qu'une fille de neuvième année préférerait être toute seule que d'être entourée de copines.

Seule Sophie ne trouvait pas que c'était un problème. Elle préférait la compagnie d'elle-même que des autres. Les amis, ça exigeait du temps, de l'engagement...

Comme Sophie ne disait encore rien et avait les yeux rivés sur ses genoux, Mme Gauthier se pencha vers elle. Elle remarqua la photographie.

- Ah! Quelle image amusante! Qui sont ces filles?

- Moi. Moi et Katelyn, répondit Sophie doucement.

- Katelyn?

Sophie hochait sa tête et dit :

- Mon amie. Katelyn. Elle est morte.

Mme Gauthier resta muette pour quelques instants.

- C'est une très belle photo, répéta-t-elle, ne sachant pas quoi dire. C'est le genre d'image qui nous dit plus que ce qu'on pourrait dire avec des mots.

Sophie hochait sa tête silencieusement, sans jamais lever ses yeux.

Après plusieurs moments de silence, Mme Gauthier se leva et déclara :

- Alors! J'ai un devoir pour toi, ma belle!

Sophie se leva, elle aussi. Elle savait déjà quel devoir la conseillère allait lui donner. C'était toujours la même chose.

- Tu connais peut-être l'expression : *une image vaut mille mots*? C'est à cela que j'ai pensé quand j'ai vu cette image de toi et de Katelyn. Je veux savoir l'histoire derrière cette image, Sophie. Pour notre séance de la semaine prochaine, je veux que tu m'écrives mille mots pour décrire cette image.

Sophie leva finalement sa tête et dévisagea Mme Gauthier avec des yeux ronds de surprise.

- Mille... mots? demanda-t-elle doucement.

- Oui, mille mots. Tu dois au moins essayer, c'est tout ce que je te demande. Je crois que cet exercice sera bon pour toi.

Sophie quitta la salle de la conseillère un peu désorientée. Mais en jetant un autre coup d'œil à sa photographie, elle fut contente que cette semaine, son devoir ne fût pas de se *socialiser*.

Couchée sur son ventre dans sa chambre, un petit carnet de notes devant elle, Sophie contemplait l'image d'elle et de Katelyn.

« Par où commencer? » se demanda-t-elle.

1000 mots, griffonna-t-elle dans son carnet. *1000 mots pour Katelyn...*

J'avais dix ans quand j'ai rencontré Katelyn pour la première fois. C'était durant l'été, entre la quatrième et la cinquième année. La maison avoisinante à la mienne avait été vide depuis plusieurs années. Alors, quand je me suis réveillée ce matin-là et j'ai jeté un coup d'œil vers la fenêtre de ma chambre, j'ai été surprise de voir un grand camion et une voiture stationnés en face de cette maison que j'avais toujours considérée comme vide.

Je n'ai jamais été une personne très sociale, mais quand j'ai vu une petite fille sortir de la voiture, j'ai senti comme une attirance. Je suis sortie de ma maison en courant, sans même avertir mes parents.

La fille suivait ses parents vers la porte de sa nouvelle maison. En agitant mes bras et en sautant d'un pied à l'autre, j'ai crié à pleins poumons :

- Je m'appelle Sophie!

La fille s'est retournée et m'a fait un grand sourire, sans hésiter, comme si on se connaissait depuis toujours.

- Je suis Katelyn!

Katelyn et moi étions inséparables durant tout cet été. Mais quand l'école a recommencé, j'avais peur que ma vie allât redevenir misérable comme ça avait été auparavant. La première journée de ma cinquième année scolaire, en rentrant dans la cour d'école, un gros garçon aux cheveux gras et au visage méchant s'est approché de moi et a exclamé:

- Hein! Tiens, c'est la petite Sophie! T'n'es pas d'venue moins laide pendant l'été, Sophie.

Ce n'était peut-être pas la pire des insultes, mais à dix ans ces mots m'ont fait éclater en sanglots.

Le gros garçon et ses copains, qui s'étaient aussi approchés, se sont mis à rire. Je me suis retournée pour m'enfuir, mais quelqu'un barrait mon passage. J'ai levé la tête, terrifiée de voir un des copains du gros garçon. Mais non. C'était Katelyn.

Elle m'a doucement poussée derrière elle, puis s'est placée entre moi et ces gars méchants. Ses jambes étaient écartées dans une position défensive et elle avait ses mains placées fermement sur ses hanches.

*- Qu'est-ce que vous faites à Sophie? Si vous essayez même de **toucher** mon amie, vous allez avoir affaire à moi!*

Katelyn n'était qu'une fille, une dizaine de centimètres plus petite que ces gars, mais les mots qu'elle criait avec passion ont fait si peur aux garçons qu'ils se sont reculés de

plusieurs pas sans rien dire. Puis ils se sont enfuis en criant par-dessus leurs épaules :

- Idiote! Garçon manqué! Si tu nous déranges encore, **tu** vas avoir affaire à **nous!**

Mais Katelyn ne semblait pas effrayée du tout. Elle semblait satisfaite.

Avec un sourire sur les lèvres, elle s'est retournée vers moi.

- Alors, a-t-elle dit en plaçant ses mains sur mes épaules, est-ce que t'es correcte?

J'ai hoché la tête, puis j'ai souri.

- Je serai toujours là quand tu auras besoin de moi, m'a promis Katelyn en souriant à son tour.

Après cela, je n'avais plus peur ni des gros garçons méchants ni de la possibilité d'avoir une année scolaire misérable.

Katelyn m'avait sauvée de cela.

Après quelques années remplies de plaisir et d'amitié avec Katelyn, nous n'étions plus des petites de l'élémentaire. Et, avec le début du secondaire, je suis tombée amoureuse.

Katelyn et moi, on passait tout notre temps ensemble. Presque chaque fin de semaine, on faisait une soirée pyjamas chez l'une d'entre nous. Et c'était lors d'une de ces soirées chez moi que j'ai avoué à Katelyn qu'il y avait quelqu'un que je trouvais à mon goût.

- Ah, oui?! Qui? Dis-le-moi, s'est-elle écriée avec excitation.

J'ai rougi et penché ma tête.

- Thomas. Thomas Beauregard, j'ai répondu doucement.

- Hein? Le gars qui s'assoit près de toi en classe de maths?

J'ai hoché la tête.

- Ah! Ma mère et sa mère sont amies, tu sais. Je sais où il vit, Thomas.

J'ai écarquillé les yeux. Katelyn s'est levée d'un bond. Elle a ramassé son gilet qui traînait par terre et l'a enfilé par-dessus ses pyjamas.

- Tiens, on va aller le voir, a-t-elle déclaré, toute contente, en me tendant un gros chandail.

- Non... Mes parents ne vont pas vouloir qu'on aille dehors à cette heure-ci, je lui ai dit en pointant vers mon horloge qui indiquait 23h.

- Alors, on ne va pas dire à tes parents qu'on va dehors.

Et puis, sans écouter mes protestations, Katelyn a ouvert ma fenêtre et s'est glissée dehors.

- Viens, a-t-elle appelé.

Si ça avait été n'importe qui autre que Katelyn qui me suppliait de me faufiler dehors à travers ma fenêtre, sans avertir mes parents, pour aller voir le beau gars pour lequel j'avais le béguin, je n'aurais jamais, **jamais** accepté. Mais elle était ma meilleure amie, ma **seule** amie, et j'avais toute la confiance du monde en elle.

Alors, j'ai suivi Katelyn dehors, et ensemble nous avons parcouru les rues sombres et silencieuses de mon quartier.

Thomas ne vivait pas très loin de moi. Après seulement quelques minutes de course silencieuse, Katelyn a soudainement arrêté devant une petite maison ordinaire.

- Thomas vit ici, Katelyn a chuchoté.

Elle s'est alors approchée d'une fenêtre sur le côté de la maison, puis elle s'est retournée et m'a signalé de la suivre.

Je ne sais pas exactement pourquoi, mais soudainement je me suis mise à rire.

Katelyn aussi s'est mise à rigoler.

On s'esclaffait toutes les deux en s'appuyant contre la fenêtre de la chambre de Thomas. Les rideaux étaient à moitié entrouverts, et ce qu'on a vu à l'intérieur de la chambre m'a choqué.

Thomas avec ses bras enlacés autour d'une grande fille aux cheveux blonds et lustrés.

J'ai pris quelques pas en arrière, jusqu'au moment où je ne pusse plus voir à travers la fenêtre. Je riais encore, même quand les larmes ont commencé à couler sur mon visage.

Sans dire un mot, Katelyn s'est approchée de moi et m'a entouré de ses bras forts et chauds. Je ne pouvais pas être fâchée contre Thomas. Il ne savait probablement même pas que j'existais. Mais de l'avoir vu comme ça m'a quand même fait de la peine, et j'avais besoin de Katelyn, de ma meilleure amie, qui me tenait dans ses bras et me murmurait :

- Ne t'inquiète pas. Tu es une très belle fille. Tu vas trouver un garçon bien meilleur que Thomas...

C'est vers la fin de notre huitième année scolaire que j'ai reçu l'appel téléphonique.

C'était un soir comme n'importe quel autre. J'avais passé quelques heures avec Katelyn durant l'après-midi, et à présent je faisais mes devoirs.

- Sophie, ma mère a écrit soudainement, appel téléphonique pour toi! C'est la mère de Katelyn!

La mère de Katelyn? Je parlais souvent avec Katelyn au téléphone, mais pas avec sa mère...

Je suis sortie de ma chambre et pris le téléphone que ma mère m'a tendu.

- Allô?

La mère de Katelyn ne m'a pas répondu. Tout ce que j'ai entendu, c'était elle qui pleurait et gémissait.

- M-madame...

- Katelyn... Katelyn, a-t-elle commencé en continuant de sangloter, il y a eu un accident d'auto, et... Katelyn est morte.

Aux funérailles, on n'a pas pu voir le corps de Katelyn. L'auto de l'homme ivre qui l'avait frappée avait endommagé son corps à un tel point qu'on n'aurait même pas pu la reconnaître, paraît-il.

Donc je me suis tenu devant son cercueil fermé, et je lui ai demandé :

- Pourquoi, Katelyn? Pourquoi est-ce que tu m'as abandonnée? Tu m'as promis que tu allais toujours être là pour me protéger. Et j'avais confiance en toi; toute la confiance du monde.

Les yeux embrouillés de larmes, Sophie arrêta d'écrire. Elle déposa son stylo et retourna à la première page de son carnet.

Des larmes glissaient le long de ses joues et de son nez, frappaient les pages et faisaient couler l'encre pendant que Sophie comptait lentement les mots qu'elle venait d'écrire.

C'était plus que 1000 mots, mais Sophie ne se souciait plus de cela. En commençant, elle n'avait même pas su par où commencer. Maintenant, pour la première fois, elle

avait complété un devoir que Mme Gauthier lui avait donné. Mais elle ne l'avait pas fait pour la conseillère, ni pour ses parents et profs trop soucieux. Ces mots n'étaient même plus pour Katelyn.

Elle écrivait pour elle-même.

- Sophie? Viens, entre, ma belle.

Sophie se leva de son siège froid et dur et suivit Mme Gauthier dans sa salle de conseillère.

- Alors, commença Mme Gauthier, as-tu fait tes devoirs?

Sophie hésita pour une seconde. Elle avait apporté son carnet et le tenait fermement dans ses mains, mais soudainement, elle n'était pas certaine de vouloir montrer ce qu'elle avait écrit à cette femme qui se souciait d'elle beaucoup trop à son goût.

- Sophie?

Avec sa tête baissée comme toujours, Sophie plaça doucement son carnet sur la table, entre elle et la conseillère.

Mme Gauthier ramassa le carnet. Il y eut un long moment de silence pendant qu'elle lisait le texte de Sophie.

Sophie leva ses yeux un tout petit peu et fut surprise de voir des larmes briller au coin des yeux de sa conseillère.

Mme Gauthier déposa finalement le carnet et regarda Sophie directement dans ses yeux foncés.

- Je m'excuse Sophie, dit-elle, j'avais toujours cru que je te comprenais, toi et tes problèmes, mais ce texte m'a fait réaliser que j'avais tort. Je voulais te pousser à te socialiser quand tu n'étais pas prête. Si j'avais connu l'histoire de Katelyn plus tôt, j'aurais plutôt pris en considération ton besoin de deuil.

Sophie se mordit les lèvres et jeta un coup d'œil à la photographie qu'elle avait déposé sur la table avec son carnet.

- J'ai trouvé cela par terre l'autre jour, tu sais, dit-elle soudainement en touchant le coin de la photo.

Mme Gauthier leva un sourcil, sans comprendre ce que Sophie voulait dire.

- Je ne connais pas les filles dans cette photo. Quelqu'un que je ne connais pas a pris cette photo et l'a échappée par terre. Ça vient peut-être même d'une revue ou quelque chose.

- Mais en la voyant, ça t'a fait penser à toi et Katelyn, devina Mme Gauthier en essayant de comprendre le fil des pensées de la jeune fille.

- Non, répliqua Sophie brusquement, Katelyn n'existe pas. Elle n'est pas morte; elle n'a jamais été vivante. Je l'ai inventée.

Mme Gauthier ne sut pas quoi répondre.

Sans dire un mot, Sophie se leva et se dirigea vers la porte de la petite salle coincée. Elle s'arrêta dans le cadre de la porte et, sans se retourner, dit :

- J'avais toujours cru que les amis, ça exigeait trop de travail et d'attention, et que j'étais mieux toute seule. Mais Katelyn, même si elle n'existe pas, m'a fait réaliser que peut-être avoir une amie, ça peut être une bonne chose. Je pense que je vais faire mes devoirs encore cette semaine. J'aimerais me socialiser un petit peu.

Et elle quitta la pièce.

Mme Gauthier fut dépassée. Elle avait menti plus tôt; elle n'avait jamais pensé comprendre Sophie. C'était une fille mystérieuse qui, en vérité, avait toujours intrigué la

conseillère.

Les yeux de Mme Gauthier tombèrent sur l'image des deux filles de dos. Si elles n'étaient pas Sophie et Katelyn, qui étaient-elles?

Mme Gauthier eut le sentiment que même 1000 mots n'auraient jamais été assez pour répondre à cette question.